

SORTIES DE L'ARSSAT EN 2017

24 mars	Jublains : découverte de la cité gallo-romaine et visite du musée archéologique par L Le Gac	91
28 avril	Les forges de Belle-Isle-en-Terre. Loc-Envel et Plougouver. par L Le Gac	102
3 juin	Chapelle de St-Samson en Pleumeur-Bodou et frairie de Lezorannez par MO Rucine	112
1^{er} juillet	En pays d'Argoat : Bothoa et St-Nicolas du Pelem par L Le Gac	131
7 octobre	Découverte du patrimoine de Pommerit-Jaudy. par B Carmillat	144
21 octobre	Sur les pas des Lannionnais Charles Barré et Charles Le Goffic à Trégastel à partir de 1870. par R Le Doaré	156
30 novembre	Maison Saint-Yves à St-Brieuc Chapelle Saint-Jacques à Merléac par L Le Gac	159

24 mars 2017

DÉCOUVERTE DE LA VILLE DE *NOVIODUNUM* (CITÉ GALLO-ROMAINE) ET VISITE DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE JUBLAINS

PAR LILIANE LE GAC

En septembre 2016, Colette Godest, membre de l'ARSSAT, guide au Village Gaulois, avait captivé son auditoire lors de sa conférence intitulée « *Innovations technologiques et mode de vie des Gaulois* ». Nous avons eu envie d'y donner suite en profitant de l'exposition temporaire présentée au musée de Jublains du 30 avril 2016 au 31 mars 2017 sur le thème « *Les premières villes de l'Ouest - à la rencontre des Gaulois* ».

Le départ du car à 7h du matin, n'a pas découragé les passionnés de cette période de notre histoire.

I – Visite des vestiges de la ville Gallo-Romaine de *NOVIODUNUM*

La matinée fut consacrée à la visite des vestiges du site gallo-romain exceptionnel de Jublains, en compagnie de deux guides du musée.

Jublains, situé à 35 km au nord-est de Laval et 12 km au sud-est de la ville de Mayenne, est connu pour présenter l'ensemble gallo-romain le plus important du nord-ouest de la France, comprenant les monuments caractéristiques d'une ville antique ainsi qu'une forteresse, unique en Gaule. Prosper Mérimée avait visité la forteresse en 1839. Il l'avait inscrit dès 1840 sur la première liste des classements au titre des Monuments Historiques et l'avait fait acheter par le Département. Aujourd'hui, le Conseil Départemental est propriétaire de 23 hectares sur les 25 hectares que totalisait la ville antique.

Objets de recherches depuis 150 ans, les fouilles archéologiques se poursuivent chaque année de juin à juillet. Une *domus* mise au jour, confirme la présence d'un habitat individuel de prestige, reprenant les standards de la construction romaine, salles chauffées sur hypocaustes, enduits peints, objets raffinés, témoignant du confort de vie de certains habitants du centre ville.

La fouille d'un puits en 2012 a permis la découverte de 700 pièces de bois dont seize essences différentes ont été identifiées, majoritairement le chêne, puis le noisetier, houx, hêtre, frêne etc. Les îlots périphériques sont probablement occupés par des quartiers artisanaux.

Dès le IV^e siècle avant J.-C., les Gaulois avaient édifié un sanctuaire sur le site de Jublains, en témoignent la présence d'armes au caractère votif, trouvées sous le temple gallo-romain. Mais l'urbanisation du site ne commença qu'au début de notre ère sous le règne de l'empereur Tibère (an 14 à 37). L'agglomération prit alors le nom de **Noviodunum** (Ville Neuve) et devint le chef-lieu des *Diablintes*, peuple qui occupait la partie nord du département actuel de la Mayenne. Au moment de la conquête romaine, la capitale gauloise des Diablintes, Moulay, située à 10 kilomètres plus à l'ouest, est abandonnée au profit du nouveau chef-lieu.

Les habitants de Noviodunum entreprirent de grands travaux, les rues adoptèrent une trame géométrique. Une caractéristique propre à Jublains, est l'alignement de tous les bâtiments publics le long d'un axe nord-sud traversant l'agglomération de toute part, du temple au théâtre en passant par le forum et les thermes. Ce plan souligne le rôle du temple dans l'origine de la ville. Un bâtiment fortifié (la forteresse) fut construit en bordure de l'agglomération, mais il ne fut jamais totalement achevé.



Figure 1 : Reconstitution d'une rue de Noviodunum

Le Temple



Figure 2 : Le Temple (vue actuelle)

Figure 3a : Le Temple- détail de construction

Figure 3b : Décor peint provenant de l'entrée du Temple

Figure 4 : Récupération des eaux de pluie

La reconstruction de ce sanctuaire des Diablintes débuta en 66-68 et se poursuivit vers les années 120. Situé aux portes de la ville, ce monument aux vastes proportions comprend une enceinte (ou péribole) formant un carré de 78 m de côté. A l'intérieur de l'enceinte, quatre portiques constituent une sorte de cloître entourant l'aire sacrée, où se situe le temple qui abritait la statue divine. **Des fragments d'une statue ont été retrouvés lors des fouilles en 1990.** Ils représentent la Déesse-Mère sous les traits d'une femme assise dans un fauteuil.



Figure 5 : Fragments de statue de la déesse-mère

Le Forum

Situé au cœur de la ville, c'est le lieu du pouvoir politique où siègent les magistrats et où la justice est rendue. Découvert dans les années 1870, puis remblayé, il est connu par une brève description et un plan à petite échelle. La place est bordée par deux portiques dont l'un peut constituer la basilique, à la fois tribunal et marché couvert.

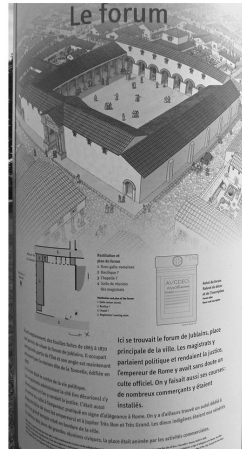


Figure 6 : Reconstitution du forum



Figure 7 : Bâtiment actuel à l'emplacement du forum.

Les Thermes

Construits vers la fin du I^{er} siècle, leur construction succéda à la mise en place de la trame urbaine. Ce monument marquant la ville est le symbole de la romanisation, lieu d'hygiène, de sport, de thérapeutique et aussi de vie civique et culturelle. Ce complexe monumental était délimité par des portiques, des boutiques et des salles aux fonctions variées. Le bâtiment des bains est au centre de cet ensemble. Les thermes se trouvent aujourd'hui sous l'église.



Figure 8 : Entrée du bâtiment des vestiges

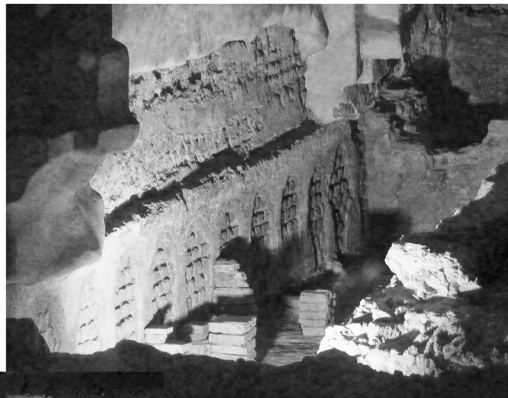


Figure 9 et 10 : Vestiges des Thermes



Figure 12 : Partie de la voûte de l'église au dessus des Thermes

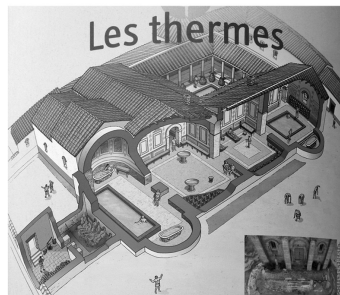


Figure 11 : Reconstitution des Thermes

Le christianisme s'implanta dans les villes de la région à partir de la seconde moitié du IV^e siècle (époque de l'apostolat de Martin de Tours). Les thermes de Noviodunum, abandonnés depuis un certain temps, furent transformés en église. En abattant les cloisons et en bouchant les bassins, les fidèles obtinrent une salle allongée répondant à leurs besoins liturgiques. Modifiée au cours des siècles, l'église a conservé des maçonneries gallo-romaines sur plusieurs mètres de hauteur jusqu'en 1877, date de sa reconstruction totale. Actuellement, il ne subsiste que la base des murs, les bassins ou hypocaustes (dispositifs de chauffage par le sol).

Le Théâtre

Il marquait la limite méridionale de la ville, profitant d'une pente naturelle. Deux constructions se sont succédées à cet emplacement. Une pierre sculptée révèle que le théâtre a été offert à la cité par un particulier du nom d'Orgétorix, sans doute un riche Diablinte, membre de l'ordre des décurions qui administrait la cité. On remarque qu'il se désigne selon la méthode gauloise traditionnelle (Orgétorix fils de ...) et non à la mode latine (prénom, nom, surnom).

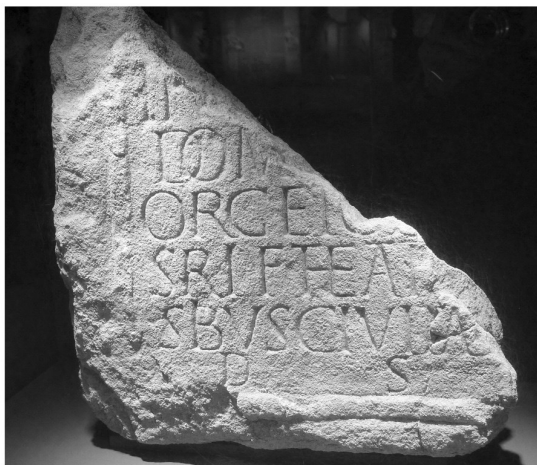


Figure 13a : Dédicace du théâtre par Ogétorix, 1er siècle après J.-C. © Musée de Jublains



Figure 13b : Fragments de pilier sculptés, © Musée de Jublains

La première construction de plan elliptique se distingue des modèles classiques romains par l'absence d'un mur de scène, remplacé par un petit bâtiment demi-circulaire. Il n'a été trouvée aucune trace de gradins maçonnés : le bois était majoritairement utilisé, associé à la pierre.

Sans doute au II^e siècle le théâtre est-il reconstruit au même endroit avec une aire très vaste, entourée par une palissade en bois et destinée aux spectacles.



Figure 14 : Le Théâtre : l'orchestra



Figure 15 : Les cavea, emplacements des spectateurs

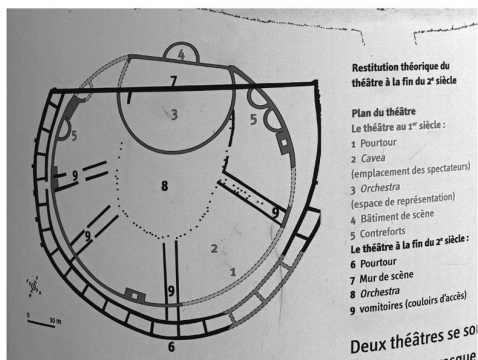


Figure 16a : Plan du Théâtre

Figure 16b : Reconstitution du Théâtre

La Forteresse

C'est le monument gallo-romain le plus vaste de Jublains, le mieux conservé, mais aussi celui qui pose le plus de problèmes d'interprétations, sachant que sa fonction a pu évoluer au cours du temps.

Il résulte de l'addition de trois éléments emboîtés :



Figure 17 : Bâtiment central



Figure 19 : Poterne sud du bâtiment initial



Figure 20 :
Les grands
bains



Figure 18 :
Porte intérieure
du bâtiment initial



Figure 21 : Les petits bains

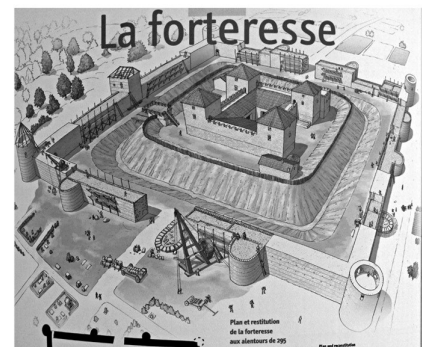


Figure 22 :
Reconstitution

1) un bâtiment central, partie la plus ancienne datée vers l'an 200, de 37 mètres sur 34. Il possédait un étage et comportait quatre tours carrées aux angles. Son aspect défensif est renforcé par son imposant parement en granite, l'épaisseur de ses murs (2,15 mètres) et par un dispositif de blo-

cage des portes ; mais cette hypothèse est nuancée par la disposition des tours. L'essentiel est constitué d'un vaste espace unique (30 m par 18,30) avec une salle principale faisant penser à une halle et deux petits établissements de bains dissemblables, indiquant qu'ils n'étaient pas destinés au même groupe social.

2) un rempart en terre élevé vers 290 dans un contexte de troubles.

3) une muraille périphérique commencée autour de 295 pour remplacer le talus provisoire. Ce rempart en pierre s'accompagne de l'ajout de deux tours qui renforce le caractère défensif du site dont l'objectif était peut-être de le transformer en une véritable forteresse militaire pour le ravitaillement des camps qui s'installèrent, à partir du III^e siècle, le long de la Manche pour lutter contre les pirates saxons. Toutefois, à la suite d'un changement de projet, les travaux furent abandonnés avant son achèvement.

La forteresse fut désertée au IV^e siècle, tandis que la ville de Jublains devenait un centre secondaire. Son histoire urbaine s'arrêta vers l'an 900 à l'époque où s'est construit le palais carolingien de Mayenne, lieu du pouvoir nouveau. Cela peut traduire l'impact qu'eut l'absence d'un cours d'eau sur le destin de Jublains.

Les capitales gallo-romaines disparues du Nord-Ouest, sœurs de Jublains, Vieux (Calvados) et Corseul (Côtes d'Armor) ont connu les mêmes effets...

A midi, nous avons déjeuné à « LA CELLA » restaurant du centre ville où nous avons eu le plaisir d'être attendus par des Mayennaises, amies de Mme Berthou (ARSSAT) qui a travaillé quelques années comme enseignante à Mayenne. L'une d'elle, Mme Micheline Fayet a animé le déjeuner en nous contant et mimant des histoires en patois mayennais ; prestation de qualité, appréciée de tous. Elle nous a laissé un texte explicatif sur l'histoire du patois (voir annexe page). Nous la remercions vivement.

II – Visite du musée archéologique départemental de Jublains

Notre après-midi a été consacrée à la visite du musée avec une présentation commentée de l'exposition temporaire (2016-2017) intitulée « **Les premières villes de l'Ouest, à la rencontre des Gaulois** ».

Créé en 1995 pour accueillir l'ensemble des collections archéologiques mayennaises, le musée a renouvelé sa présentation en 2002 pour s'intégrer à un programme départemental de valorisation du patrimoine archéologique. Il développe aujourd'hui un parcours portant sur les époques gauloise et romaine.

Depuis 20 ans, les connaissances sur les Gaulois évoluent grâce à l'archéologie qui livre progressivement l'image d'une société organisée, industrielle et ouverte sur le monde. Dans l'ouest de la France, les grands travaux routiers ont permis la fouille de sites majeurs, comme **Moulay en Mayenne, Laniscat, Paule et Trégueux dans les Côtes-d'Armor, Quimper dans le Finistère.**

S'appuyant sur ces découvertes, l'exposition temporaire a retracé l'histoire des villes gauloises dans l'ouest de la Gaule (Mayenne et Bretagne), présentant plus de 180 objets, des maquettes, des dessins, des multimédias.

Figure 23 - Parures en verre © Musée de Jublains



Figure 24 : Vase provenant du nord de la Bretagne © Musée de Jublains



A **Moulay**, la fouille archéologique menée par l'Inrap de 2009 à 2011, a montré qu'il s'agissait d'une ville bien organisée de plus de 130 ha, soit l'une des dix plus grandes de Gaule. Elle a livré de nombreux objets et mobiliers comme le métier à tisser vertical fait de pièces de bois amovibles (les fils de laine sont tendus par des poids en terre cuite, les pesons) ; des parures en verre.

Les recherches menées à **Jublains** depuis 1970 montrent une occupation gauloise qui a laissé des vestiges remarquables.

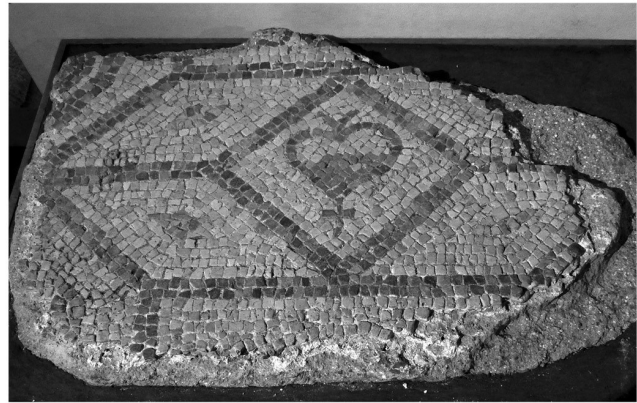
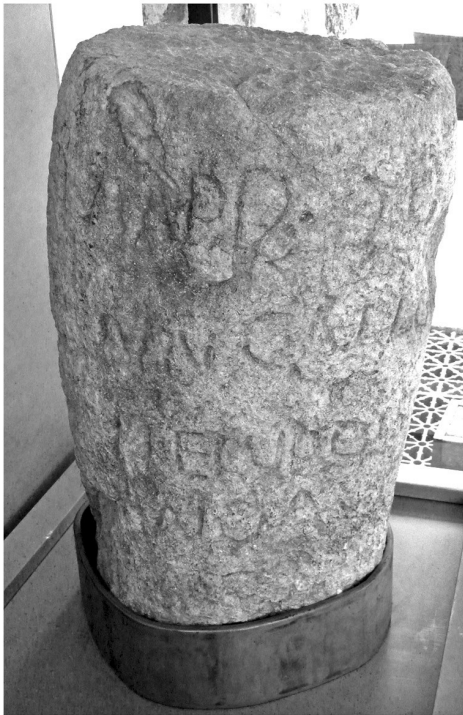


Figure 25 : Enclume gallo-romaine © Musée de Jublains

Figures 26 et 27 - Mosaïques de la domus de Jublains © Musée de Jublains

Figure 28 - Borne milliaire trouvée à une lieue de Jublains © Musée de Jublains



Figure 29 : Fragments de l'aqueduc de Jublains. © Musée de Jublains

Figure 30 : Fragments d'un mur d'habitation gauloise. © Musée de Jublains

A **Laniscat**, les fouilles archéologiques menées par l'Inrap en 2007, sur une ferme aristocratique, ont été marquées par la découverte d'un dépôt de 547 monnaies gauloises attribuées aux Osismes

Figure 31 – Trésor de Laniscat © Musée de Jublains



Figures 32 et 33 – Deux statuettes dont le barde à la lyre © Musée de Jublains

Le site de **Paule** a été fouillé de 1988 à 2010 sur une superficie de 5,2 ha, dévoilant un habitat qui débute vers 550 av. J.-C. jusqu'au environ de 10 av. J.-C. L'histoire de ce site est représentative des résidences de la haute aristocratie du second âge du Fer en Gaule, illustrant le devenir d'une lignée familiale qui a su s'adapter aux évolutions de la société.

Quatre statuettes enfouies dans deux fossés et un souterrain vers 50 avant J.-C. ont été taillées dans une roche verte provenant d'une carrière située à 60 km du site. Pour Yves Menez, archéologue, elles font penser à des figurations de défunts.

Au fond d'un puits, 57 objets en bois ont été découverts. Ils ont permis de reconstituer une machine hydraulique gauloise, premier exemple connu du mécanisme de la bielle.

Figures 34 et 35 - Pièces et mécanisme de la bielle © Musée de Jublains



Figure 36 - Seau en bois, puits de Paule © Musée de Jublains

A **Tréguex**, des fouilles ont été réalisées de juin 2009 à juin 2010, préalablement à la construction d'une rocade à Saint-Brieuc. Ce site de la Ville Pollo, localisé au sommet d'un plateau dominant, au nord, la baie de St Brieuc et, au sud, la vallée de l'Urne, a livré un ensemble exceptionnel d'objets en bois du quotidien : mortier, pilon, beurriers, cuillère, seaux, coupes, objets décorés...



Figures 37, 38, 39 : Divers outils en bois © Musée de Jublains



Figure 40 : Mortier en bois © Musée de Jublains

Le site de Kergolvez à **Quimper**, est l'une des rares agglomérations artisanales et commerciales de l'Europe celtique à avoir été étudiée sur une vaste superficie, estimée de 12 à 15 ha. Le chantier de fouilles a été mené en 2004 et 2005 à l'occasion de travaux de contournement routier.

Figure 41 : Meule découverte à Quimper-Kergolvez © Musée de Jublains



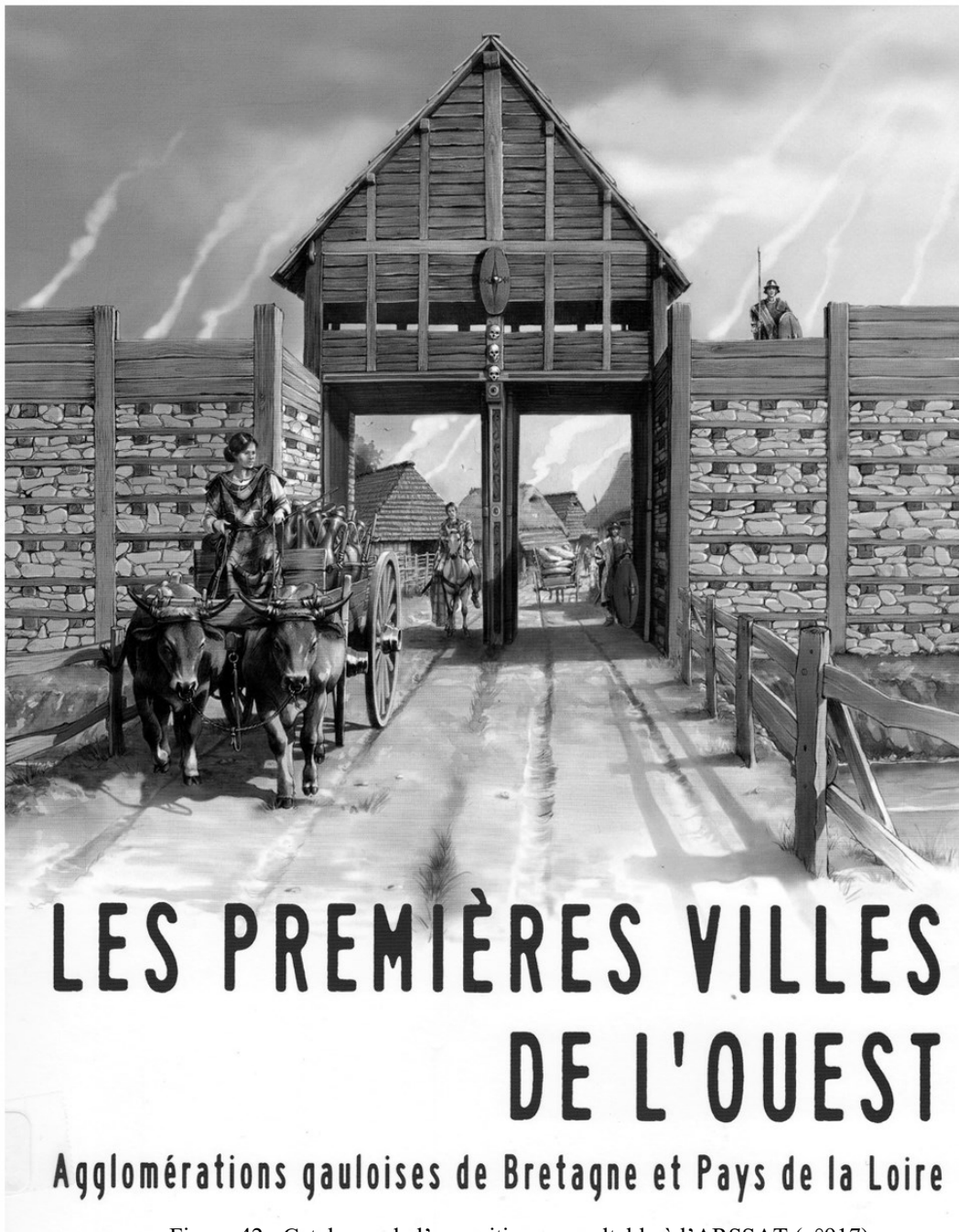


Figure 42 : Catalogue de l'exposition, consultable à l'ARSSAT (n°917)

Bibliographie :

- Catalogue de l'exposition, Musée de Jublains, avril 2016.
- JUBLAINS, les fortunes d'une capitale antique, par Jacques Naveau, conservateur du Patrimoine département de la Mayenne.
- Revue Archéologia, juillet-août 2014.

Crédit photos :

Objets présentés au musée : © Musée de Jublains

Autres photos : Jacques Sécher (ARSSAT)

ANNEXE : texte de Mme Micheline FAYET

Le patois mayennais Naissance de la langue française.

Au départ, les Gaulois parlaient la langue celtique. Puis il y eut la période gallo-romaine qui dura quatre siècles. Dans une période aussi longue, il est logique que la langue de l'occupant se substitue peu à peu à la langue de l'occupé.

Le latin populaire, le bas latin, celui des soldats, des commerçants, transmis oralement et déformé par les Gaulois devient le langage du peuple. Puis il y eut les apports germaniques, arabes ; il en résulte les dialectes de langue romane, langue romane que l'on divise en deux parties de part et d'autre d'une ligne La Rochelle-Grenoble :

- langue d'oïl au Nord,
- langue d'oc au Sud.

Au fond, les dialectes régionaux étaient le moyen naturel d'expression de la population. Les gens cultivés parlaient et écrivaient le latin classique.

Au XII^e siècle se produit une évolution du dialecte de l'Île-de-France appelé le Francien. Il devient une langue épurée de ses traits particuliers les plus marquants qui va peu à peu être employé dans tout le Royaume de France. On l'appela le Français. Cette langue, le Français, constitue alors la norme pour tous ceux qui se mêlent d'écrire, même si de nombreux auteurs n'arrivent pas à se débarrasser des traits dialectaux. Ils visent tous à écrire français. Il existe donc dès lors dans chaque province, ville ou localité de la France un double registre d'expression : le parler local et le français, d'où des individus bilingues.

Le Français issu du Francien gagna peu à peu sur l'ensemble des dialectes au fur et à mesure que s'étendait l'autorité royale sur les provinces françaises.

A la fin du XV^e siècle apparaît l'imprimerie qui favorise l'extension et le triomphe de la langue royale seule imprimée, d'où la progression continue du français qui supprime les parlers locaux. Les dialectes se laissent même envahir par les termes et le style du français. Par contre, le français adopte certains termes de dialectes.

Au XVI^e siècle, époque de la véritable formation de la langue française, c'est à ce moment-là que Clément Marot invente la 1^{ère} règle de grammaire, celle de l'accord du participe passé avec avoir (1538 ?). Le français officiel s'oppose au latin qui est encore le véhicule de la pensée et c'est François 1^{er} avec une ordonnance royale de 1539 à Villers-Cotterets qui prescrit l'emploi exclusif du français dans les pièces juridiques du Royaume.

Du Bellay, dans sa « Défense et Illustration de la Langue Française » et ses amis de la Pléiade, défend le français contre ceux qui le condamnent aux besognes serviles : les hommes d'église, les régentes des collèges, les humanistes, qui ne jurent, eux, que par le latin. Avec Malherbe, c'est l'exclusion des influences des langues régionales. Il veut une langue française pure, celle des gens du monde.

Et en 1634, c'est la création de l'Académie Française. Dès lors, les dialectes régionaux sont considérés comme des patois avec un sens péjoratif et sont un objet de dérision, de mépris de la part des gens cultivés, de ceux tout au moins qui ignorent que ces dialectes portent en eux toute une civilisation rurale très riche.

Les origines du patois mayennais sont les mêmes que celles qui viennent d'être définies. Les parlers mayennais font partie de ces parlers de l'Ouest comme ceux du Maine, de l'Anjou, de la Normandie, du pays gallo.

La Mère Coup'chou,
Mme Micheline FAYET

